

LAJEUNESSE, Ernest J. (éd.), *The Windsor Border Region, Canada's Southernmost Frontier*. Collection of Documents. *The Publications of Champlain Society, Ontario Series, IV*. 1 vol., CXXIX-374 pp. Introduction, Index, Ill.

Fernand Ouellet

Volume 14, Number 3, décembre 1960

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/302070ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/302070ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ouellet, F. (1960). Review of [LAJEUNESSE, Ernest J. (éd.), *The Windsor Border Region, Canada's Southernmost Frontier*. Collection of Documents. *The Publications of Champlain Society, Ontario Series, IV*. 1 vol., CXXIX-374 pp. Introduction, Index, Ill.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 14(3), 460–462. <https://doi.org/10.7202/302070ar>

LAJEUNESSE, Ernest J. (éd.), *The Windsor Border Region, Canada's Southernmost Frontier*. Collection of documents. *The Publications of Champlain Society*, Ontario Series, IV. 1 vol., CXXIX-374 pp. Introduction, Index, Ill.

*The Windsor Border Region* — ce titre est un peu trompeur — n'est pas à proprement parler un essai d'histoire régionale. C'est que le livre s'arrête précisément au moment où commence à poindre d'une façon encore confuse une région économique à fonction agricole. L'année 1796 traduit donc une orientation nouvelle. Détroit fut jusqu'à ce moment un des principaux avant-postes fortifiés du système commercial du Saint-Laurent, dont il exprimait en quelque sorte les structures profondes. C'est qu'il était partie prenante de cette économie des fourrures, dévoreuse d'espace et toujours si aléatoire en ses conquêtes ultimes. A Détroit, on sent battre le pouls de cette colonie, si pauvre en hommes, dont l'avant-poste n'est en définitive qu'une caricature. En particulier ce perpétuel conflit entre ces deux pôles d'intégration économique et sociale qu'étaient les fourrures et l'agriculture. Le *paysan-coureur des bois* en est nécessairement le produit le plus authentique. A Détroit, il est tel qu'on le trouve dans la vallée du Saint-Laurent, avec son goût pour les tâches non spécialisées, son instabilité, ses méthodes primitives de culture, son esprit de routine et son étonnante résistance à l'appel du marché. On aurait dit qu'il avait été taillé spécialement pour les besoins de la traite, comme un éternel intermédiaire entre l'indien et le trafiquant de fourrures. La lettre de Hamilton n'est que l'écho d'une suite interminable de témoignages concordants qui se prolongent tard au 19<sup>e</sup> siècle, bien après la disparition de la traite des fourrures comme activité dominante.

Reconnu dès le 17<sup>e</sup> siècle par les explorateurs et les missionnaires, le poste de Détroit sera établi le jour où l'Anglais menacera de prendre pied dans la région des Grands Lacs. C'est alors que Lamothe Cadillac dessine le projet d'un établissement permanent, disons plutôt une colonie, au cœur du royaume des fourrures. Détroit n'est pas seulement dans son idée un centre commercial, il est davantage un noyau de civilisation. La

francisation de l'Indien, tel est son objectif majeur, auquel les Jésuites maintenant désillusionnés refusent de souscrire. D'où ces conflits entre les représentants de l'Etat et de l'Eglise, au surplus compliqués par l'éternel et insoluble problème de la vente de l'eau-de-vie aux Indiens. Aux yeux des missionnaires, l'évangélisation devait nécessairement précéder l'intégration culturelle.

Détroit restera pendant longtemps un poste stratégique, presque dénué d'habitants, au cœur du pays des fourrures. On y voit se succéder à la tête de la garnison nombre de protégés des gouverneurs et intendants. Qui sont-ils ? Des militaires en instance de fortune, des seigneurs peu intéressés à la mise en valeur de leurs terres et des trafiquants de fourrures. Toujours cet inévitable conflit entre une agriculture sans débouchés et l'appel de l'ouest ; conflit plus généralisé entre la conquête superficielle et toutes les formes possibles, à l'époque, d'exploitation en profondeur. On aimerait découvrir dans cette riche documentation des renseignements plus abondants sur cette réalité sans laquelle l'existence de Détroit ne se justifiait pas : la traite des fourrures. On désirerait voir soulever la question pourtant essentielle de la contrebande avec l'Anglais. On souhaiterait même une plus grande variété de documents chiffrés, instruments indispensables pour une juste évaluation des documents qualitatifs. Sont-ils aussi rares que le laisserait croire le présent ouvrage ? Nous ne le croyons pas.

A Détroit, les événements politiques eurent aussi leur écho. Il est curieux de constater, du moins si l'on en croit les allégations de certains historiens, que les habitants de Détroit n'ont pas été traumatisés par la conquête. L'étonnement est moins grand si l'on songe que la fidélité au roi était encore une valeur importante pour ces hommes d'Ancien Régime, même éloignés de la présence monarchique. A Détroit, comme dans la vallée du Saint-Laurent, le changement d'allégeance n'impliquait pas un changement fondamental de vie. Pendant plus de quarante ans, les structures économiques existantes resteront bien en place. A Détroit, la vie continue comme auparavant. Seul le haut personnel change. La seule réaction vient de l'Indien Pontiac. Au moment de la Révolution américaine, on décèlera une plus grande indifférence chez les Canadiens ; mais rien d'une hostilité. Cette indifférence est pourtant annonciatrice de quelque chose de nouveau qui viendra plus tard et affectera uniquement le Bas-Canada avec lequel Détroit n'a désormais plus rien à voir. En attendant Détroit continue à assumer ses fonctions commerciales. Bientôt arrivent les loyalistes et, alors seulement, commencera la véritable mise en valeur par l'agriculture. Le livre

se clôt en 1796 avec la cession de Détroit aux Américains et la fondation de deux villes-frontières à Amherstburg et à Sandwich.

Cette édition de documents bien faite, nous fait assister à la vie d'un poste de l'Ouest. Tous les aspects de cette existence agitée y sont tour à tour évoqués dans les documents et dans l'introduction: économie, démographie, droit, politique, éducation, religion et problèmes de mentalité. De là son importance pour une histoire vivante.

FERNAND OUELLET